

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 mois
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 12 mois
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 mois
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.733 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Nos armées reprennent l'offensive

LES ALLEMANDS RECULENT SUR TOUT LE FRONT

La Grande Angleterre

La proclamation royale adressée aux colonies britanniques, proclamation dont on trouvera plus loin le texte, affirme avec autant de force que de netteté la grande unité du puissant empire.

Dès que l'Angleterre se trouva engagée dans le conflit européen, et avant même qu'elle eût fait appel à ses colonies, les offres de concours lui parvinrent nombreuses et pressées de toutes les parties du monde où elle a planté son drapeau. Non pas seulement des possessions les plus proches, mais du Canada, mais du sud de l'Afrique, mais des Indes, et jusque de la lointaine Australie, tous les peuples qui dépendent de la Grande-Bretagne firent connaître qu'ils étaient prêts à envoyer des contingents pour collaborer aux efforts de la mère-patrie. Tous, dans un mouvement d'ardent enthousiasme, sollicitèrent comme un honneur le droit de combattre sous les couleurs britanniques.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne n'avait pas besoin de battre le rappel des dévouements sur lesquels il se savait en droit de compter, puisque le patriotisme impatient de ses peuples d'au-delà des mers s'était de lui-même manifesté dès la première heure. Aussi bien la proclamation de George V n'est-elle pas un appel. Elle est seulement la constatation faite par le souverain que tous les peuples de son empire, de la mère-patrie et des colonies « se sont mis en mouvement avec l'intention unanime de faire face, pour la repousser, à une agression sans précédent contre la civilisation et la paix du monde entier ».

La constatation est heureuse et elle doit être d'un précieux réconfort non pas seulement pour l'Angleterre, mais aussi pour toutes les nations qui luttent avec elle contre la coalition austro-allemande.

L'Angleterre, qui a été si grande dans l'histoire, se révèle aujourd'hui comme plus grande encore qu'elle n'a jamais été. Elle est riche. Elle est puissante. Elle tient les mers. Elle est, par ses propres ressources et par celles qu'elle possède dans ses colonies, une réserve d'hommes extrêmement importante. Enfin, son influence morale s'étend partout. Et tous ces éléments de succès agissent avec d'autant plus d'énergie qu'ils se trouvent admirablement coordonnés grâce à l'incomparable unité de l'Empire.

La grande Angleterre est une force, une force qui fait en ce moment même ses preuves héroïquement à côté de notre armée sur ces champs de bataille de France où l'action militaire franco-anglaise remporte depuis quelques jours des avantages de plus en plus marqués, une force qui continuera de s'exercer sur terre et sur mer « jusqu'au bout », comme le proclame d'envi tous les hommes d'Etat d'outre-Manche, c'est-à-dire jusqu'à la ruine de la puissance allemande.

Nous sommes fiers d'avoir cette force avec nous, comme nous sommes fiers d'avoir avec nous la formidable puissance russe, le sublime héroïsme de la Belgique, l'appui et les sympathies de toutes les nations civilisées.

Toutes ces forces, à la fois morales et matérielles, visent le même but : elles assurent à la cause de la civilisation la victoire finale.

CAMILLE FERDY.

Comment le général Pau se fait aimer de ses hommes

Leval, 11 Septembre.

L'écho de la Mayenne a reçu de l'un de ses typographes la lettre dont nous extrayons le pittoresque récit que voici :
« Don, huit soir, nous partions gaiement de B... Or, vous le savez, je suis toujours un peu en l'air. A B..., en faisant le fou, mon képi tomba par la portière, et je suis obligé de m'en passer. Le lendemain, je fis toutes les marches nu-tête. Nous fûmes à la rencontre d'un régiment qui revenait de M..., mais, en arrivant en ville, les hommes gens m'apercevant, quoique petit, disaient : « Tiens, en voilà un qui a perdu son képi ! » Moi, j'en rigolais.
Arrivés devant la gare, le général Pau nous passa en revue, et prononça un discours patriotique. Quand le général passa devant moi, il s'arrêta. Je n'étais pas fier !

« Tiens, me dit-il, tu as perdu ton képi ? »
« Oui, mon général ! »
« Veux-tu le mien ? »
« Je veux bien, mon général ! »
Il prit alors son képi, et me l'enfonça sur la tête. J'avais les yeux bouchés.
Les civils qui étaient présents applaudirent. Ensuite, le général me dit :
« Tu ne sais pas ? Tu devrais faire la quête dans ton escouade, pour qu'on te paie à boire, car tu dois avoir chaud, ainsi tête nue. Mais comme ton escouade n'est pas riche, tiens, voilà pour boire à ma santé. »
Et il me glissa une pièce de 5 francs dans la main.
Vous pensez bien si j'étais content. Les larmes m'en vinrent aux yeux. Aussi, je me ferai tuer pour le général. C'est un homme qui sait parler au soldat et s'en faire aimer.

Le grand état-major allemand avoue son échec

Rome, 11 Septembre.

Un communiqué du grand état-major allemand admet que l'aile droite de l'armée a dû se retirer après avoir, pendant deux jours, arrêté l'ennemi entre Meaux et Montmirail.

Cet aveu produit une grande impression dans les milieux diplomatiques et politiques de Rome.

Le Pape et la Guerre

L'encyclique de Benoît XV

Rome, 11 Septembre.

L'Osservatore Romano publie une encyclique de Benoît XV.
Après avoir dit que sa personne est inférieure à sa très haute tâche, le pape déclare ne pas douter de la bonté divine qui, lui ayant imposé le très lourd poids de la dignité pontificale, lui accordera la vaillance et les forces nécessaires.

Benoît XV exprime ensuite son horreur et



Le pape Benoît XV

sa peine d'assister à l'épouvantable spectacle de la guerre, et de voir une si grande partie de l'Europe ravagée par le fer et le feu, rougie du sang des chrétiens. Il embrasse, avec un sentiment de charité paternelle, tous les enfants de l'Église, et c'est pourquoi il ne veut rien omettre de ce qui peut hâter la fin d'une lutte pleine de calamité.
Ainsi que le fit Pie X, le pape recommande à tous les enfants de l'Église, notamment à ceux qui sont dans les Ordres sacrés, d'implorer Dieu par des prières publiques et particulières, afin que la guerre cesse.
L'encyclique conclut :
« Prions avec ardeur, et conjurons ceux qui gouvernent les peuples de consentir à abandonner toutes leurs divergences pour le salut de la société humaine. De considérer que déjà trop de deuil et de misères accompagnent la vie des mortels, pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter des misères et des deuils. Il y a assez de ruines accumulées et de sang versé ; qu'ils se hâtent d'entamer des négociations de paix, et de se serrer la main. Ainsi, ils obtiendront une récompense dévée à Dieu, pour eux et pour leurs peuples. Qu'ils entendent, enfin, qu'ils feront une œuvre très désirée par le pape, qui, dans la si grande perturbation des événements, rendue des difficultés non indifférentes même dans l'exercice de son ministère apostolique. »
L'encyclique porte la date du 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

LA SITUATION

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 11 Septembre.

Le gouvernement militaire fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Du 6 au 10 septembre, l'autorité militaire française s'est attachée à ne donner que des nouvelles exactes.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Ainsi que nous l'avons annoncé, une bataille est engagée depuis le 6 septembre sur le front s'étendant, d'une façon générale, de Paris à Verdun.

Dès le début de l'action, l'aile droite allemande, qui avait atteint, le 6, la région au nord de Provins (armée commandée par le général von Kluck) se voyait obligée de se replier devant la menace d'enveloppement dont elle était l'objet.

Par une série de mouvements habiles et rapides, cette armée parvenait à échapper à l'étreinte dont elle était menacée, et se jetait, avec la majeure partie de ses forces, contre notre aile enlevante, au nord de la Marne et à l'ouest de l'Ourocq.

Mais les troupes françaises qui opéraient dans cette région, puissamment aidées par la bravoure de nos alliés anglais, infligèrent à l'ennemi des pertes considérables, et ont tenu bon, le temps nécessaire pour permettre à notre offensive de progresser par ailleurs.

Actuellement, et de ce côté, l'ennemi est en retraite vers l'Aisne et vers l'Oise. Il a donc reculé de 60 à 75 kilomètres depuis quatre jours.

Entre temps, les forces franco-anglaises qui opéraient au sud de la Marne n'ont pas cessé de poursuivre leur offensive, parties les unes de la région au sud de la forêt de Crécy, les autres de la région au nord de Provins et au sud d'Esternay, elles ont débouché de la Marne, au nord de Château-Thierry.

De violents combats ont été engagés dès le début, dans la région de La Ferté-Gaucher, d'Esternay et de Montmirail.

La gauche de l'armée du général von Kluck, ainsi que l'armée du général von Bulow se replient devant nos troupes.

C'est dans la région comprise entre les plateaux au nord de Sézanne et Vitry-le-François que se sont livrés les combats les plus acharnés. Là, opéraient, outre la gauche de l'armée Bulow, l'armée saxonne, et une partie de l'armée commandée par le prince de Wurtemberg.

Par de violentes attaques répétées, les

Allemands ont tenté de rompre notre centre, sans y parvenir.

Nos succès, sur les plateaux au nord de Sézanne, nous ont permis, à notre tour, de passer à l'offensive, et, au cours de la nuit dernière, l'ennemi a rompu le combat sur le front compris entre les marais de Saint-Gond et la région de Sommesous, pour se replier dans la région immédiatement à l'ouest de Vitry-le-François.

Sur l'Ornain, de même qu'entre l'Argonne et la Meuse, où opèrent les armées du prince de Wurtemberg et du kronprinz, le combat dure encore, avec des alternatives d'avance et de recul, mais sans grand changement dans la situation d'ensemble.

Ainsi, la première phase de la bataille de la Marne se dessine en faveur des armées alliées, puisque l'aile droite allemande et le centre sont actuellement en retraite.

DANS L'EST

A notre droite, la situation reste sans changement dans les Vosges et devant Nancy, que quelques pièces allemandes à longue portée ont essayé de bombarder.

SITUATION GÉNÉRALE

La situation générale s'est donc complètement transformée depuis quelques jours, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique.

Non seulement nos troupes ont arrêté la marche des Allemands, que ceux-ci croyaient victorieuse, mais l'ennemi recule devant nous sur presque tous les points.

Le Communiqué anglais

Londres, 11 Septembre.

Le bureau de la presse communique le rapport suivant du maréchal French :

La bataille a continué hier. L'ennemi a été repoussé sur toute la ligne.

Notre 1^{er} corps d'armée a enterré 200 cadavres ennemis. Il a pris douze canons Maxims et a fait de nombreux prisonniers.

Le 2^e corps d'armée a fait 350 prisonniers et a pris une batterie.

Les pertes allemandes sont importantes.

Les troupes allemandes sont paraît-il épuisées.

Les troupes anglaises ont traversé la Marne dans la direction du Nord.

Une protestation contre l'emploi des balles « dum-dum »

Les Allemands prétendent que ce sont les Français qui les emploient

Bordeaux, 11 Septembre (officiel).

Pour répondre aux reproches de cruautés et de barbarie auxquels l'armée allemande s'est exposée par son attitude depuis le début de la guerre, le gouvernement impérial s'efforce, actuellement, de propager à l'étranger des nouvelles d'après lesquelles les balles dum-dum seraient en usage dans l'armée française.

A l'appui de l'imputation ainsi portée contre les troupes françaises, les autorités allemandes ont publié les fac-similés d'étiquettes qui, disent-elles, recouvraient les paquets de balles dum-dum soi-disant trouvés dans les forts français.

Ces fac-similés sont des contrefaçons grossières et le gouvernement français proteste contre de telles manœuvres.

Le service des armées en campagne du 2 décembre 1913, dont l'observation est imposée aux armées de la République, contient expressément un texte pro-

hibitant l'emploi des balles du genre dum-dum.

Aucune infraction à ce règlement n'a jamais été commise.

Le gouvernement français est dans l'obligation de rappeler qu'il a lui-même dû protester antérieurement contre l'emploi des balles dum-dum par l'armée allemande.

Le gouvernement français a remis, à ce sujet, aux puissances, des mémorandums très précis, en date des 18 et 26 août.

On avait, en effet, trouvé, dès le milieu du mois dernier, dans les cartouches de certains prisonniers allemands, des balles qui étaient rayées de façon à préparer leur écoulement. Ce travail ne peut être fait sur une balle par les hommes eux-mêmes. Il fallait que le projectile leur eût été livré ainsi confectionné.

Autour de Mulhouse

Rome, 11 Septembre.

Une correspondance de Bâle au Secolo de Milan, en date du 9 septembre, donne sur la situation de Mulhouse ces renseignements :

Quelques voyageurs arrivés ce soir de Mulhouse assurent que les Français seraient de nouveau nombreux autour de la ville. Des forces importantes ont occupé Luttenbach, sur la voie ferrée Mulhouse-Thann, à environ

trois kilomètres de Mulhouse, tout proche de Dornach où se déroula déjà un combat meurtrier au moment de la seconde occupation française. Des patrouilles de cavalerie ont paru ce matin vers 11 heures dans les environs de la ville, presque jusqu'à Rinschban. La direction de la police a abandonné la ville, se transportant à Badonviller. La poste centrale a été fermée.

Au sujet des événements qui se produisent plus au Sud, du côté de la frontière suisse, on a ces détails :

Les Français occupent les positions au nord-ouest de Pfetschheim. Les Allemands ont leur quartier général à Volhenberg, où ils occupent la station électrique de transformation.

Ce soir est arrivé à Saint-Louis un train venant de Mulhouse et transportant un nombreux personnel de la gare de Mulhouse. Un employé de chemin de fer m'a assuré que tous les employés allemands des services publics reçurent vers midi l'ordre de partir immédiatement, la prise de la ville par les Français étant imminente. Le train se remplit aussitôt de fugitifs.

L'appel des exemptés et des réformés

C'est jusqu'à 48 ans

qu'ils seront convoqués

Bordeaux, 11 Septembre.

Le « Journal Officiel » publie un éralum au rapport de M. Millerand, en date du 9 courant.

Dans ce paragraphe qui demande une nouvelle visite pour les réformés, au lieu de « exemptés dont la classe de recrutement n'est pas encore passée dans la territoriale », il faut lire « dont la classe est encore soumise aux obligations militaires ». C'est donc jusqu'à l'âge de 48 ans que les réformés et exemptés vont être appelés.

La Classe 1915

Les opérations du recensement et les Conseils de révision

Bordeaux, 11 Septembre.

Le Journal Officiel publiera demain un arrêté du ministre de la Guerre relatif à la formation de la classe 1915.

Les opérations de recensement devront commencer immédiatement. Les tableaux, établis dans la forme ordinaire, seront publiés et affichés le dimanche 27 septembre 1914.

Les opérations de la revision commenceront le 7 octobre 1914, pour prendre fin le 20 novembre 1914.

La séance de clôture des Conseils de revision sera tenue au chef-lieu de chaque département, le 30 novembre 1914.

Les Commissions médicales et les Commissions de réforme ne fonctionneront pas pour la classe 1915. Dans ces conditions, dit l'arrêté du ministre de la Guerre, il n'échappera pas aux Conseils de revision qu'en raison de ces conditions spéciales d'incorporation, l'examen des jeunes gens doit avoir lieu avec le plus grand soin, en s'inspirant de la nécessité de ne donner à l'armée que des hommes susceptibles de supporter les fatigues inhérentes au service militaire.

L'incorporation du contingent devant suivre de très près sa revision, la session extraordinaire des Conseils de revision se trouve supprimée.

Les ajournés des classes 1913 et 1914 seront convoqués devant les Conseils de revision de la classe 1915, à qui est, d'ailleurs, réservée la faculté de liquider toutes les situations antérieures.

Où seront passés les Conseils de revision ?

Bordeaux, 11 Septembre.

La Petite Gironde publie une lettre ouverte au ministre de la Guerre, dans laquelle M. Charles Chaumet, député, adresse ses remerciements à M. Millerand pour la satisfaction qu'il donne à l'opinion publique en soumettant à un nouvel examen les ré-

Il émet le vœu que les réformés soient autorisés à passer le Conseil de revision dans les lieux et régions où ils stationnent actuellement et qu'ils ne soient pas astreints à se rendre au chef-lieu de leur recrutement.

Il demande également que de grandes facilités soient accordées aux volontaires.

Toute l'Angleterre !

Une proclamation du roi aux colonies britanniques

Londres, 11 Septembre.

Le bureau de la Presse communique la proclamation royale suivante, qui vient d'être adressée aux colonies britanniques :

Durant ces dernières semaines, tous les peuples de mon Empire, de la Mère-Patrie et des colonies, se sont mis en mouvement, avec l'intention unanime de faire face, pour la repousser, à une agression sans précédent contre la civilisation et la paix du monde entier.

Je n'ai pas cherché ce conflit désastreux. Au contraire, ma voix s'est toujours élevée en faveur de la paix ; mes ministres ont fait tous leurs efforts pour atténuer la tension et apaiser les difficultés auxquelles mon Empire n'était pas intéressé. Me serais-je tenu à l'écart quand, en dépit des traités signés avec mon Empire, est partie contractante, le sol de la Belgique était violé et ses villes dévastées et quand la nation française était menacée d'extinction ?

J'aurais sacrifié mon honneur et voué à la destruction la liberté de mon Empire et de l'humanité.

Je me réjouis que toutes les parties de mon Empire aient approuvé ma décision.

La Grande-Bretagne et l'Empire considèrent comme un héritage commun le respect absolu de la parole donnée et des traités signés par les rois et les peuples.

Mes peuples au-delà des mers ont montré qu'ils approuvaient la grave décision qu'il était nécessaire de prendre, en me donnant leur appui complet, et je suis fier de montrer au monde entier que mes peuples des colonies sont aussi déterminés que ceux du Royaume-Uni à poursuivre une cause juste jusqu'à ce qu'un résultat satisfaisant ait été obtenu. Ils ont ainsi démontré, malgré la diversité des origines, et de façon complète, l'unité fondamentale de l'Empire.

Les Troupes russes en France

Rome, 11 Septembre.

A propos du débarquement d'une armée russe en France, la Tribuna déclare, en date du 9 :

« Il y a trois jours nous avons donné la nouvelle que les troupes russes avaient embarqué à Arkhangel pour être transportées en France.

« Nous sommes en mesure de confirmer complètement cette information, y ajoutant que 50.000 hommes — ce qui constitue le premier convoi — partirent le 10 août exactement d'Arkangel, avec un convoi naval anglais. »

Il est intéressant, ajoute la Tribuna, d'enregistrer la nouvelle confirmation que donne la Vossische Zeitung dans une dépêche qu'il a reçue de Stockholm à ce sujet.

D'après ce télégramme, le journal allemand dit que 100.000 Russes dirigés en France ont été débarqués en Angleterre.

En Finlande se trouvent déjà des troupes de la Sibirie.

Gènes, 10 Septembre.

Il Lavoro dit au sujet du débarquement des troupes russes en Angleterre : Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un de nos amis anglais, qui vient d'arriver à Gènes, provenant d'Angleterre, via Paris.

Il y a déjà huit jours qu'il a appris à Londres que des corps d'armée russes provenant d'Arkangel avaient touché l'Ecosse se rendant à Ostende.

Evidemment, la censure anglaise n'a fait passer l'information cinq jours après le fait accompli.

Les combats autour de Paris

Paris, 11 Septembre.

Un de nos confrères étant allé visiter une partie des champs de bataille de dimanche, dit que les localités semblent avoir peu souffert. Les pertes allemandes sont considérables. Les blessés et les morts ennemis n'ont pas été ramassés par l'armée en retraite. Il ajoute que ce qui l'a frappé c'est l'organisation de l'armée anglaise ; le ravitaillement se fait de façon mathématique pour les vi-

